

Le 19 mai 2010.  
Le 6 Sivan 5770.

**“ Va d'abord te réconcilier avec ton frère. ”**

Jésus prend séparément chacun des commandements, et Il en dévoile la profondeur et la portée. Bien loin d'en amoindrir la force, il montre jusqu'où vont les principes qu'ils renferment, et met en évidence l'erreur fatale que commettent les Juifs en se contentant d'une obéissance extérieure. Il déclare qu'une mauvaise pensée ou un regard de convoitise constitue une transgression de la loi divine. Quiconque se rend complice de la moindre injustice viole la loi, et se dégrade moralement. Le meurtre prend naissance dans l'esprit. Celui qui admet dans son cœur un sentiment de haine s'engage sur la voie du meurtre et ses offrandes sont une abomination aux yeux de Dieu.

Les Juifs entretenaient un esprit de vengeance. Leur haine pour les Romains leur inspirait de dures attaques ; ils se rendaient agréables au malin en manifestant ses défauts et se préparaient ainsi aux terribles exploits qu'il leur fit commettre plus tard. Il n'y avait rien dans la piété des pharisiens qui fût de nature à recommander leur religion auprès des païens. Jésus les exhorta à ne pas se faire d'illusions en s'imaginant qu'il leur fût permis d'entretenir de mauvaises pensées contre leurs oppresseurs et de caresser des espoirs de vengeance.

Il est vrai qu'il existe une indignation légitime même chez les disciples du Christ. On est saisi d'une juste colère, qui n'est pas un péché, mais le fruit d'une conscience sensible, quand on voit Dieu déshonoré ou son service discrédité, ou l'innocent opprimé. Mais ceux qui cultivent la colère ou le ressentiment chaque fois qu'ils se jugent offensés, ouvrent leurs cœurs à Satan. Il faut que l'amertume et l'animosité soient bannies de l'âme qui veut vivre en harmonie avec le ciel.

Le Sauveur va plus loin. Il dit : « *Si, donc, tu présentes ton offrande à l'autel, et que, là, tu te rappelles que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.* » Plusieurs participent, avec zèle, aux services religieux alors que des différends qui pourraient être réglés les séparent de leurs frères. Dieu demande qu'ils fassent tout ce qui dépend d'eux pour rétablir l'harmonie. Leurs services ne seront acceptés qu'à cette condition. Le devoir du chrétien, à cet égard, est clair.

Le Seigneur répand ses bénédictions sur tous. « *Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.* » « *Il est bon pour les ingrats et pour les méchants.* » (Luc 6:35) Il nous invite à Lui ressembler, « *Bénissez ceux qui vous maudissent, dit Jésus, faites du bien à ceux qui vous haïssent.* » « *Alors, vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux.* » Tels sont les principes de la loi, et c'est de cette source que jaillit la vie.

L'idéal que Dieu propose à ses enfants est élevé au-dessus de toute pensée humaine. « *Vous serez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait.* » Cet ordre renferme aussi une promesse. Le plan de la rédemption prévoit notre affranchissement complet du pouvoir de Satan. Le Christ éloigne toujours du péché l'âme qui éprouve une véritable contrition. Il est venu pour anéantir les œuvres du diable, et il a pourvu à ce que le Saint-Esprit fût communiqué à toute âme repentante, pour la préserver du péché.

Aucune tentation ne doit servir d'excuse à un acte coupable. Satan exulte quand il entend ceux qui font profession d'être disciples du Christ chercher à justifier leurs défauts de caractère. C'est ainsi qu'on se trouve conduit à pécher. Le péché n'a aucune excuse. Un tempérament sanctifié, une vie semblable à celle du Christ sont accessibles à tout enfant de Dieu qui se repent et qui croit.

L'idéal pour un caractère chrétien c'est de ressembler au Christ. De même que le Fils de l'homme a mené une vie parfaite, ses disciples doivent, eux aussi, mener une vie parfaite. Jésus avait été fait en toutes choses semblables à ses frères. Il était devenu chair, comme nous. Il a souffert la faim, la soif, la fatigue. Il a dû s'alimenter et refaire Ses forces par le sommeil. Il a partagé le sort des hommes, tout en restant l'irréprochable Fils de Dieu. Il était Dieu dans la chair. **Son caractère doit devenir le nôtre.** Le Seigneur déclare, au sujet de ceux qui croient en Lui : « *J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.* » (2 Corinthiens 6:16) -- Jésus-Christ p. 299 – 301

L'amour de Dieu est plus qu'une simple négation, c'est un principe positif et actif, une, source vive et jaillissante toujours prête à venir en aide à autrui. Si l'amour du Christ demeure en nous, non seulement nos cœurs; ne pourront plus abriter de haine envers nos semblables, mais nous chercherons par tous les moyens à leur témoigner de l'intérêt et de l'affection.

L'offrande de celui qui se présentait devant l'autel était un acte de foi par lequel il déclarait croire qu'en son Sauveur, il avait part à la miséricorde et à l'amour de Dieu. Mais exprimer sa foi en un amour divin qui pardonne, alors qu'on entretient en soi un esprit dur et implacable, ne serait qu'une comédie.

Lorsqu'un soi-disant enfant de Dieu lèse un frère ou l'offense, il présente à ce frère le caractère de Dieu sous un faux aspect. Pour que l'harmonie règne entre Dieu et le pécheur, il faut que l'homme avoue et reconnaisse ses torts. Il est possible que notre frère soit plus coupable à notre égard que nous ne le sommes vis-à-vis de lui, mais cela ne diminue en rien notre responsabilité. Si, au moment de nous présenter devant Dieu, nous nous souvenons que quelqu'un nourrit envers nous quelque rancœur, laissons là notre requête ou notre action de grâces et allons trouver la personne avec laquelle nous avons eu un différend. Confessons-lui humblement notre faute et demandons-lui pardon.

Si, d'une manière ou d'une autre, nous avons lésé quelqu'un, nous devons réparer nos torts. Avons-nous, **sans le vouloir**, porté, un faux témoignage, répété inexactement les paroles de quelqu'un, ou, d'une façon quelconque, porté préjudice à son influence ? Si oui, allons auprès de la personne en question, et rétractons toute déclaration calomnieuse.

Combien de maux pourraient être évités si, lorsque des griefs surgissent entre frères, les intéressés en parlaient entre eux dans un esprit d'amour chrétien au lieu de les exposer à droite et à gauche ! Combien de ces racines d'amertume qui séparent tant de frères seraient arrachées et détruites ! Ce qui permettrait aux disciples du Christ de vivre étroitement unis, s'ils pratiquaient l'amour de leur Maître. – *Heureux ceux qui...* p. 59 - 60.

